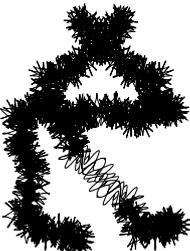


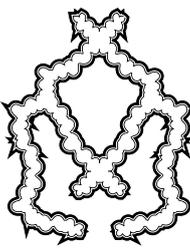
Le giguêâtre est le programme des divertissements et des ornements spectaculaires de la pompe future. Gratuit.

L'état ce n'est pas moi... C'est GIGA



EGARDEZ un coq, un jeune coq très beau, très musclé et grand, avec des cuisses drues et noir de jais, des pattes oranges, fortes aux grands doigts vigoureux et écaillés n'ayant rien à envier aux serres du plus grand aigle, plumage bleu sombre et carmin, luisant et gonflé, crête épaisse, énorme, vermillon, crénelée en dégradé jusqu'au plus fier de sa hauteur oscillant gravement au gré du pas digne et lent de la bête au bec altier et puissant. Est-il ridicule, le coq, est-il sérieux et solennel? Il resplendit dans la lumière de sa gloire.

Mais si la faim nous pousse à lui couper le cou pour le manger, voilà le coq attrapé par les pattes, saigné, plumé, éviscéré, tas de cendre et d'os. Où est la splendeur du coq? Dans un autre coq, dans beaucoup d'autres coqs.

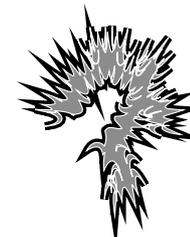


INSI doit-il en être de l'État dans sa pompe. Il doit être une splendeur d'ornements sans craindre le ridicule, sans honorer particulièrement un chef, un roi, un empereur sinon comme un rôle historique de représentation (tels Laponéon et bien d'autres après lui), mais en mettant en majesté les signes, drapeaux, symboles, monuments, hymnes, statues, tout l'apparêâtre.

Les inslittutions ne doivent jamais prendre un aspect vénérable et solennel, de peur qu'on ne puisse plus les deslittuer, lorsqu'elles vieillissent et doivent être remplacées, ou que de jeunes forces veuillent les supplanter.

Tralala. Le ridicule et l'absurde seront dépassés, emportés comme des détails par un orage torrentiel, par la grandeur et la gloire sans borne, telles celles du jeune coq. La magnificence, seule préoccupation, doit être à son comble.

tamorphoses, toutes les transformations. Des milliards d'artisans s'y appliqueront avec dix mille fois plus de liberté et d'invention que ceux qui travaillèrent sur les images chrétiennes, lesquelles d'ailleurs seront incluses dans les images familières propres à GIGA.

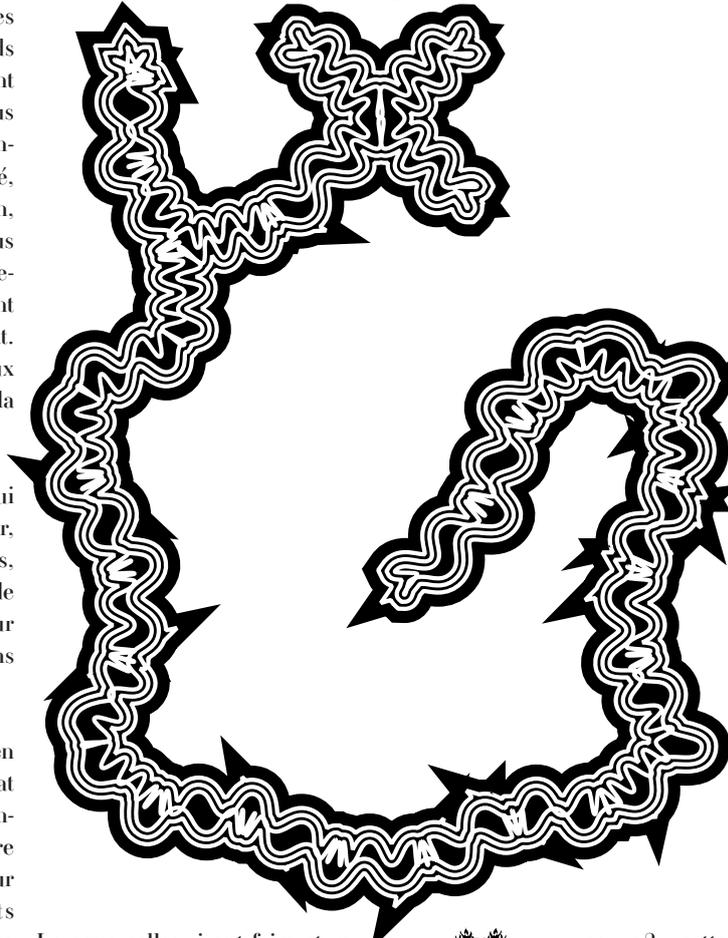


OUT changement de régime verra les icônes de Giga traînées dans la boue, incinérées en

place publique et les nouvelles icônes Giga, fraîches du matin, s'élever sur leurs cendres au même rythme que les nouveaux chapeaux, les nouveaux manteaux, les nouvelles tuniques. Mille fêtes et mille jeux n'épuiseront jamais la fécondité gigaique. Il n'y aura plus d'art que Giga.

Pourquoi Giga et pas autre chose? Parce qu'il faut que cela soit une chose neuve qui ne doit rien au passé ni à personne, sinon à celui par lequel cette chose étrange est venue. MPC, qui n'en sera pas déclaré ni un saint, ni un monstre pour autant, un simple accident choisi au coeur du néant, indifféremment. Un artisan conséquent, c'est le seul titre qui lui revienne et qu'il attend qu'on lui reconnaisse.

Giga n'a aucun antécédent (et pour cela peut recevoir l'assentiment de tous) et la bizarrerie du gigalogo, sa tortibloquerie même devront être regardés comme des creux et des bosses où s'accrocher et se retenir, se blottir au besoin.



Lorsque celles-ci ont faim et veulent dévorer l'état, ce ne sont point des têtes humaines que l'ont fera tomber (l'histoire du coq n'est qu'une métaphore qui valait en tous points pour les rois), c'est une pompe, une étiquette, un protocole, des cérémonies, des jeux, un style qui en remplacera un autre, lequel sera mis à bas en grand

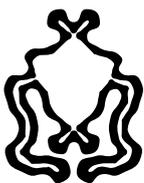


IGA est cette autorité anonyme qu'on pourra abattre et réédifier à l'infini, toujours sous des formes différentes, changeantes. Son système graphique connaîtra toutes les mé-

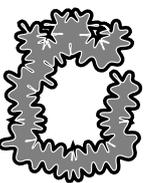
Son asymétrie, ses défauts seront à respecter absolument jusqu'à l'irrespect total de qui viendra et pourra en témoigner. D'ailleurs cet aspect s'oubliera vite pour faire place à un sentiment d'affection véritable. Tout enfant aura forcément un coussin-jouet tout noir en peluche en forme de Giga dans son berceau et ce sera son favori parce que le plus doux pour s'assoupir.



GIGA disparaîtra, abattu par ce qui l'a déjà condamné, lui-même. Il est cette obsolescence en lui-même, par delà sa capacité inhérente à s'autorenouveler tel le phoenix, il est un phoenix qui ne revivra pas toujours à ses cendres mais de cela nous ne savons rien et outrepassons nos forces. Giga est une attente, un entrelard, une méchante conjonction, une curieuse transition.



MUSEMENT de bon ton, tout s'engloutira dans Giga sans pourtant y périr. Les vraies choses y prendront leur place; les fausses aussi parfois, par accident, par opportunité. Il s'agira de fêtes et de divertissements qu'un énorme et passionné travail rendront toujours plus extraordinaires et rieurs. Cette pimpante pompe n'aura d'autre raison qu'elle-même : aucune glorification du bien, du salut public, de l'honneur ou de quelconques dimensions morale n'aura lieu.



Elles ne seront que futiles et superficielles joutes de grâce et de folles surprises. Ces descriptions sont déjà souriantes et risibles, parce qu'on s'y ouvre naturellement par l'esbaudissement anticipé qu'elles produisent.

S'agit-il d'une utopie? En aucune façon. Rien n'est supposé changer des usages économiques et sociaux qui suivront leur cours habituel. Seule la représentation est visée (avec des résonnances inévitables sur la socialité bien sûr, mais sans profondeur). Le signe accomplira, accompli déjà tout, — naturellement.

Esthéticocratie

Est-ce futile, absurde, irréfléchi, de vouloir faire régner une dictature esthétique?

Mais ne règne-t-elle pas déjà sourdement, aveuglément, fermée à sa propre laideur, parce qu'incapable de penser sa propre tyrannie dans sa hideur suprême, odieusement informulée, confuse, sournoise, traîtresse imagerie faussement plurielle mais en fait réduite à une seule forme, celle de l'Étron Sacré? Une seule couleur les résumant toutes, le marron caca?

GIGA permet de penser la dictature du signe, de l'image pour s'en défaire s'il y a lieu de s'en défaire. Mais surtout pour faire beau. Qu'il fasse beau sans que cela dépende des nuées. Seuls le beau, la clarté des représentations donnent un

tour plaisant aux choses et leur permettent d'apparaître dans une lumière où on peut non seulement les apercevoir, mais les concevoir.

Giga est venu comme une blague, un gag, une bêtise de potache, une chose futile, insignifiante, dérisoire. Il n'est rien qui soit plus grave que les choses qui viennent ainsi. Dada, Ubu, ont surgi comme ça, comme des coups d'épée donnés dans l'eau du deslin sans qu'on y pense, en jouant, comme on se jette dans le noir par boutade, comme on traverse un carrefour en fermant les yeux. Les choses vivantes et fortes ne savent pas bondir hors du néant autrement. Le reste est fadaïses,

constructions grandiloquentes et sacerdotales, hiératismes, solennité, pseudograndeur, toutes choses qui puent le laborieux qui récupère, qui calcule, qui cache derrière des grands mots ses petites combines. Quand les choses en sont là, elles ne sont plus là mais se sont repliées sur leur réserve... On n'exploite jamais que le reflet vide de la beauté qui se détourne et fuit quand on veut la fixer... Si elle

n'était pas si lesté et fière, si agile, elle ne serait pas la beauté.

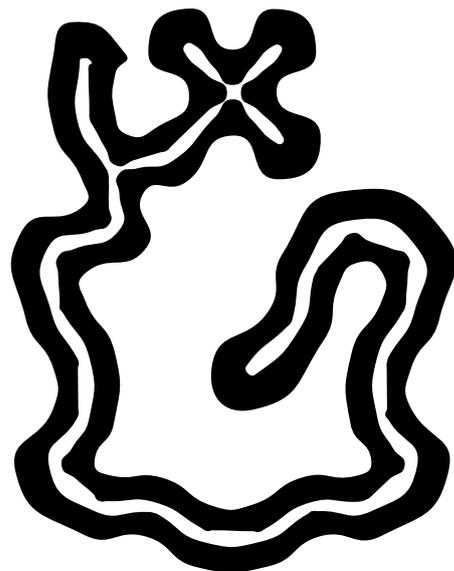
Comment est né Giga? On le saura lorsque si célèbre, sa légende sera répétée encore et encore, amoureusement, pieusement, insolentement ou autrement, dans la forme où elle se sera fixée, qui ne m'intéresse pas.

C'est assez grotesque et misérable d'avoir à tout faire soi-même. On est prié de créer son univers soi-même comme on fait ses courses dans les réserves des magasins pour passer ensuite par les caisses automatiques... Il doit y avoir des logiciels fournissant des modèles d'univers tout prêt à créer, pour démiurge indécis sur le genre d'univers qu'il souhaite édifier.

Libre à toute divinité de fabriquer son monde avec l'informatique. S'agit-il alors de création? La création ne connaît pas d'outils prédéterminés. La création crée tout d'elle-même, ou bien c'est la blague de la nouvelle recette de cuisine.

Ici on sent confusément la bascule d'un monde quand un autre s'investit. MPC ne comprend rien, son regard s'arrête à la limite de ses vues.

Giga devra connaître des visionnaires capables de reconnaître une invention et de la développer uniquement à partir d'elle-même.



le parangon

de toutes les victoires et de tous les échecs passés, résumés en un machin en pâte à modeler, amalgamée autour d'une âme en fil de fer.

Un boudin, de la pâte à tartiner ou à papier, un colombin aggloméré avec de la salive. Le travail d'un gamin attardé oublié dans le placard du cours de céramique.

On pourrait en faire une représentation... Représentons, plutôt que de parler de représenter. Depuis la branche centrale s'enfonçant comme un oesophage dans le

ventre, imaginons un tourbillon d'êtres et d'images, de phrases et de villes, de mondes de paysages et d'océans, d'aubes et de couchants, de forêts et tout autant de visages et de gestes se déroulant en l'anneau tors jusqu'à la couronne passant par les 64 stations des angles de Giga.

Ou bien est-ce dans l'autre sens,

depuis la couronne, vers le ventre? Hélas sans doute, Giga est le bagage de toute la chrétienté en route vers le néant des viscères et l'oubli.

Pourtant le mystère de Giga réside dans cette double révolution inversée du ventre vers la couronne et de la couronne vers le ventre; ainsi trouve-t-il sa voie et trouvons-nous la nôtre.

Une image entrelaçant des myriades d'images tournoyant comme dans les spirales des ouragans, comme les peintres en figuraient dans les nuées représentant les élus aux cieux; sauf que le Gigatyphon, lui, aspire tout sans distinction depuis... vers...